

Maine-et-Loire. Ils veulent humaniser la mort avec une coopérative funéraire

Le Courrier de l'Ouest Le 20 octobre 2019 à 15:51



Angers, le 14 octobre. Claudine Nollet, Bernard Lecoq, Fernand Cruau (président), Élise Beaussier et Serge Bardy font partie du conseil d'administration de l'association Projet Coop funéraire 49.

© CO - Philippe RUBION

Une association est née dans le but de créer une coopérative funéraire en Maine-et-Loire.

Quand un décès survient, la famille du défunt est souvent prise par l'émotion et par l'urgence, pour faire face à l'organisation des obsèques. « Les gens sont alors très vulnérables et des entreprises en profitent pour faire de l'argent sur leur dos », déplore Fernand Cruau. Depuis avril dernier, il préside une toute nouvelle association baptisée Projet Coop funéraire 49. Son objectif est de créer une Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), comme cela existe depuis trois ans à Nantes et dans quelques jours à Rennes, sur le modèle québécois. « La coopérative funéraire n'est pas là pour faire du fric. Elle n'a pas de but lucratif », indique l'ancien responsable associatif qui a présidé Anjou Domicile et le Club Décidés (Développement, citoyenneté, démocratie, solidarités). Il est aussi membre fondateur de l'Inter réseau de l'économie sociale et solidaire en Anjou (Iresa).

« Au Québec, les coopératives funéraires représentent 40 % des inhumations », assure Fernand Cruau. L'idée est de lutter contre « la hausse des prix » et le « manque de transparence » du secteur funéraire selon Élise Beaussier, vice-présidente de Projet Coop funéraire 49. « Mais on ne veut pas faire du low cost, ni du moins cher à tout prix. On veut proposer un coût juste ».

« Des cercueils en carton peuvent être fabriqués localement »

Sensibles à l'économie sociale et solidaire, les militants prônent des valeurs de « respect » (des choix des défunts et des familles) et de « démocratie », au sens du « faire ensemble », en proposant un accompagnement des familles « avant, pendant et après le décès ».

L'association pourra faire intervenir des universitaires et proposera des conférences, conseils, groupes d'échanges, en abordant la question de la mort dans une démarche écologique. « Il existe par exemple des cercueils en carton, qui peuvent être fabriqués localement », indique Élise Beaussier. Projet Coop funéraire 49 s'intéresse aussi à l'humusation. Le procédé, qui n'est pas encore autorisé en France, vise à transformer le corps en humus. Ce serait meilleur pour la planète. « Dans ce cas, il n'y a pas plus de cercueil, ni de poignées », note l'ancien député PS Serge Bardy, trésorier-adjoint. L'entreprise de pompes funèbres aura « une gouvernance partagée et démocratique », précise Fernand Cruau. Des emplois seront créés, même s'il est encore trop tôt pour dire combien. Les salariés seront membres de la coopérative. Les profits seront réinvestis « dans la bonne marche de l'entreprise et le développement des services aux usagers ».

Lancement dans un an

Animés par l'idée de remettre de l'humain dans la mort, les membres de l'association cherchent d'abord à réunir tous ceux qui pourraient s'engager à leurs côtés (contact : apcf49@protonmail.com). Projet Coop funéraire 49 compte déjà 131 adhérents. L'association est présente ce week-end au forum des associations d'Angers, Agora, au parc-expo d'Angers.

Tout reste à construire. L'association se donne le Maine-et-Loire comme territoire, avec l'ambition de proposer un service à Angers, puis à Cholet et à Saumur, sans oublier le monde rural. « On sait que cela peut fonctionner à 20 km à la ronde maximum », dit Serge Bardy. Projet Coop funéraire 49 n'a pas encore de locaux, pas de matériel, pas de véhicules, pas de salariés, pas de budget, mais entend lancer sa coopérative funéraire au deuxième semestre 2020. « On est déjà en contact avec des banques », précise Claudine Nollet, membre du conseil d'administration. La coopérative de Rennes a eu besoin de 135 000 euros pour démarrer. Les militants de l'économie sociale et solidaire ne sont pas du genre à se laisser abattre. « On s'intéresse à la mort, mais on n'est pas tristes. On aime beaucoup la vie. On veut juste aider les vivants. »